

Sous le patronage de saint Michel

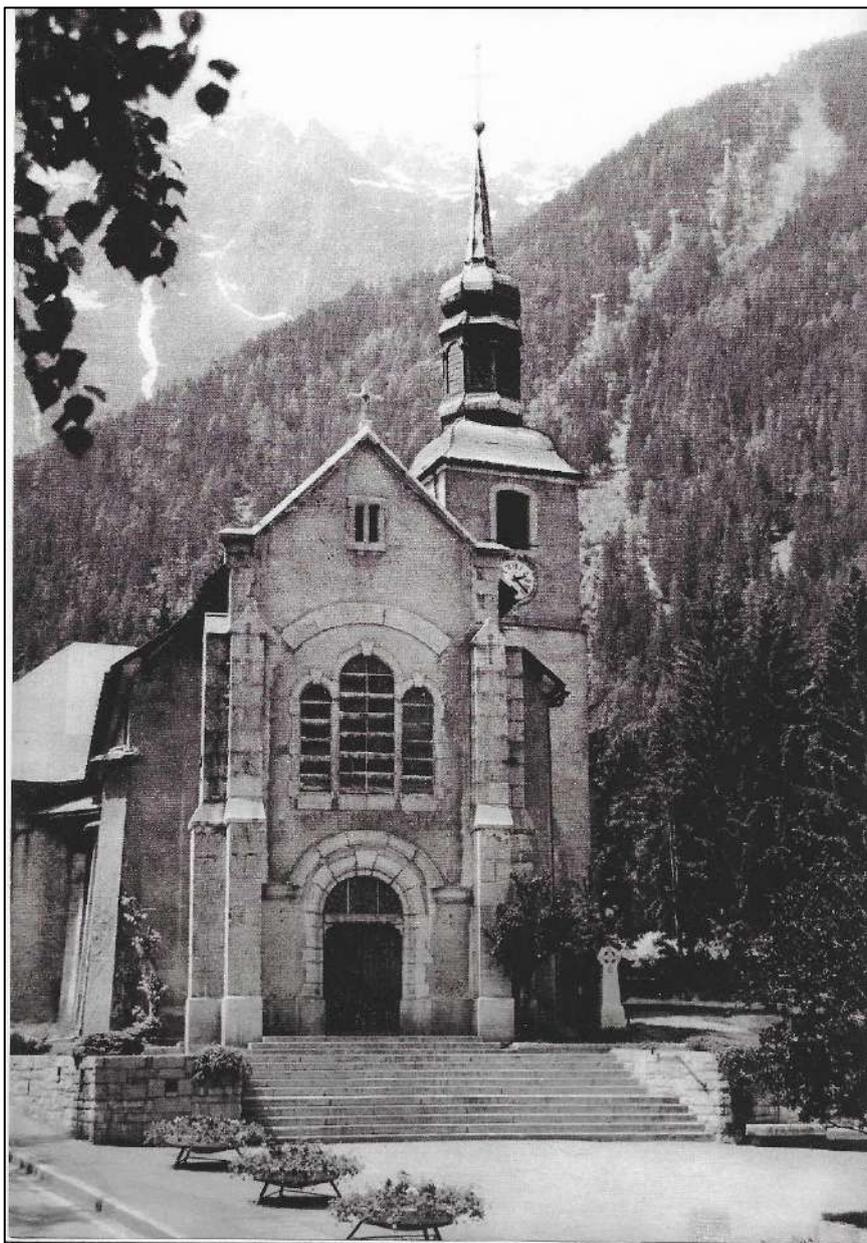
“Sancte Michael, defende nos in praelio”

Saint Michel, l'archange que peintres et sculpteurs représentent en vainqueur de Satan et en peseur des âmes au jour du Jugement, a suscité une grande dévotion populaire. L'ange de la justice divine est aussi celui qui porte à Dieu la prière des hommes.

En hébreu Michel signifie “Qui est comme Dieu ?”. Ce patronage est un appel : appel à rester vigilant pour ne pas céder à l'orgueil et à combattre les forces du mal, appel également à nous souvenir que nous sommes créés à l'image de Dieu, que notre vie doit en être le signe.

Avec l'aide de saint Michel, soyons forts pour résister aux tentations et demeurer fidèles à l'Esprit d'amour et de justice.

“Le Seigneur donne mission à ses anges de te garder sur tous les chemins.”



Histoire et architecture

C'est au XII^e siècle que l'abbaye Saint-Michel de La Cluse, à laquelle Aimon 1^{er} avait concédé la vallée en 1099, fonda à Chamonix un prieuré bénédictin. A l'initiative de Guillaume de La Ravoire, celui-ci fut rattaché en 1519-1520 à la collégiale de Sallanches qui s'engageait à maintenir à Chamonix un chanoine résidant et deux vicaires pour assurer toutes les fonctions du culte.

L'église fut entièrement reconstruite en 1707-1709, suivant un axe nord-sud, perpendiculaire à l'édifice précédent, normalement orienté, dont il ne subsiste que le clocher. Les travaux étaient à la charge des paroissiens, à l'exception du chœur, financé par le chapitre de Sallanches.

Dès 1702 on avait fait appel, pour établir un projet de "construction à neuf", à des maçons de la Valsesia, dans le duché de Milan, maîtres dans l'art de la pierre à qui sont dues beaucoup d'églises de la période baroque en Savoie. Ainsi les travaux furent-ils donnés à prix-fait en juillet 1706 à Pierre Rouge et Antoine Janet : la façade devait s'ouvrir par une "grande porte à la Toscane", surmontée de niches de part et d'autre d'un "fenestron" à trois éléments ; tous les détails de l'architecture intérieure se trouvaient précisés : nombre de fenêtres, corniche, architrave et frise sur tout le pourtour, galerie à balustres soutenue par des piliers...

L'évêque, Mgr Rossillon de Bernex, consacra l'église le 8 septembre 1714, la jugeant alors "l'une des plus belles de notre diocèse".

En avant de la façade du XVIII^e siècle, qui nous est connue par une gravure de Samuel Birmann dans ses *Souvenirs de la vallée de Chamonix* (1826), fut édifiée en 1840 une façade d'inspiration Directoire, formée d'un péristyle à quatre colonnes que surmontait un fronton triangulaire.

Cette nouvelle structure extérieure de l'église fut de courte durée, puisqu'elle fut remplacée dès 1864 par une façade en granit, celle d'aujourd'hui.



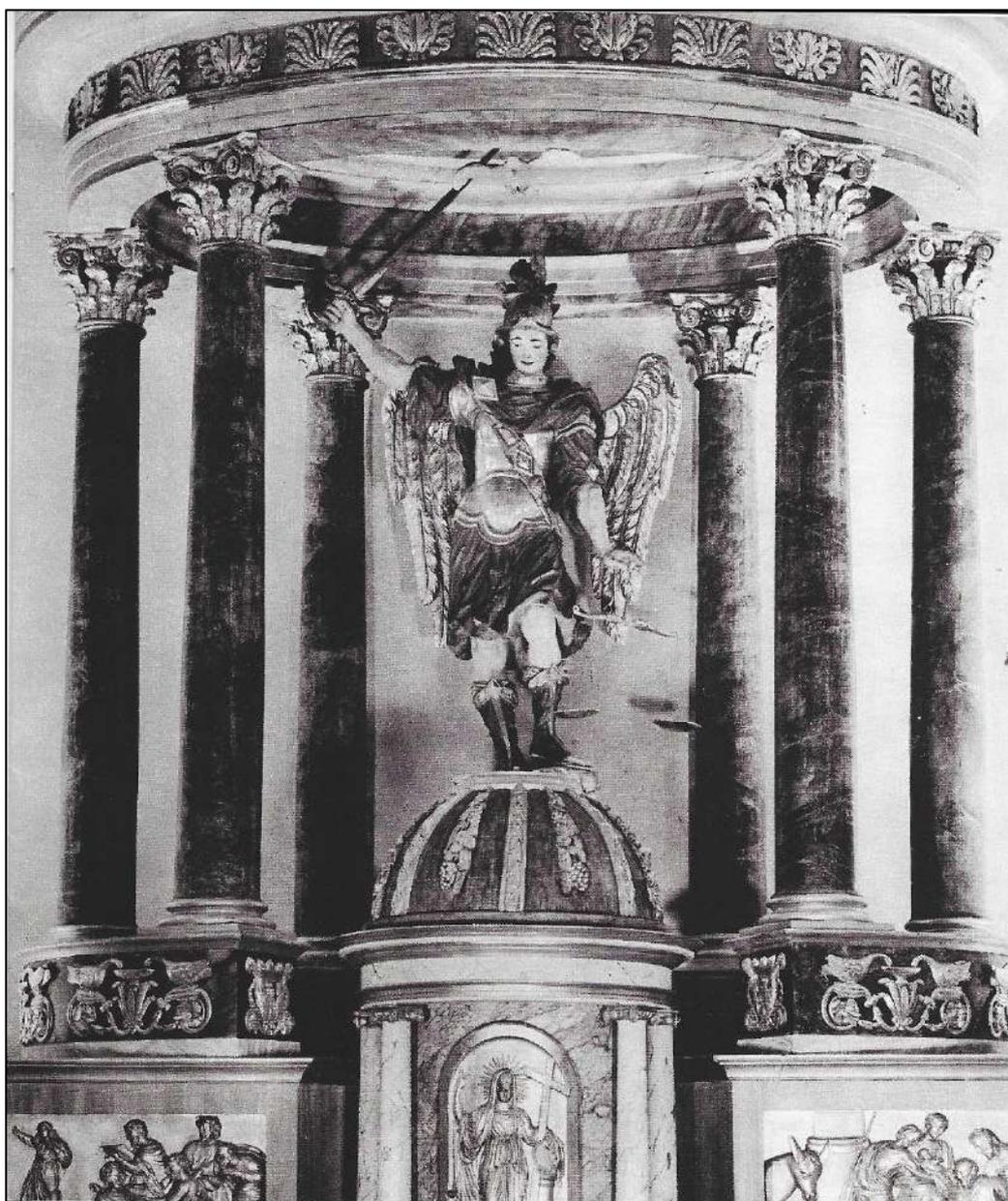
*Anges de Dieu,
Bénissez tous le Seigneur.
Chantez sa louange
et célébrez-le
pour l'éternité.
Que mon âme
bénisse le Seigneur,
Et que tout mon être
proclame sa sainteté !*



Où la force ne peut suffire,
 Où le danger touche au pire,
 Tu fais lever en profondeur
 La puissance du Seigneur !
 Victoire de Lumière
 Terreur des ténèbres sur la terre
 Michel,
 Au moindre appel,
 Ton cri traverse les sept cieux :
 "QUI EST COMME DIEU ?"

AD
 BENEDICTUS,
 Antiphona
 de VIII tono.

F Actum est siléntium in
 coelo, dum draco committeret bellum :
 et Michael pugnávit cum e - o, et fe-
 cit victóriam, al-lelúia. E u o u a e.



Histoire et décor intérieur

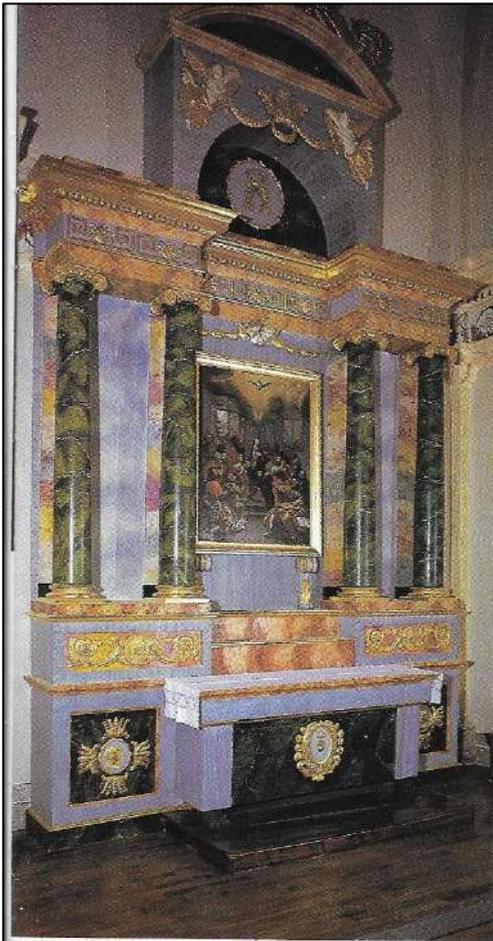
Le premier maître-autel fut réalisé par des italiens dès l'achèvement de l'église, en 1711-1712, retable agrandi et complété en 1749 par un sculpteur originaire du duché de Milan, habitant à Saint-Maurice en Valais, Jean Bozzo, qui travaillait alors aux Houches. Les retables latéraux, dont les autels étaient consacrés à Notre-Dame du Rosaire et au Saint-Esprit, édifiés en 1721-1723, étaient également dus à des maîtres venus d'Italie.

En décembre 1758 un incendie né au prieuré se communiqua à l'église dont il détruisit la toiture, les cloches et le mobilier. La réfection des peintures fut confiée en 1760 à Claude-Joseph Simond, de Cluses, puis trente ans plus tard à Charles Garzia et Pierre della Jaccoma, chargés de reprendre le décor en s'inspirant des couleurs et des croix de l'église de Servoz.

Les années 1830 marquèrent une très importante rénovation : murs et voûtes reblanchis par Pralong, de Taninges, changement des fonts baptismaux, et surtout construction de nouveaux retables. Les rares documents iconographiques de la fin du XIX^e siècle font découvrir une église abondamment ornée, les grands tableaux du Chemin de Croix étant disposés sur la corniche entre les fenêtres.

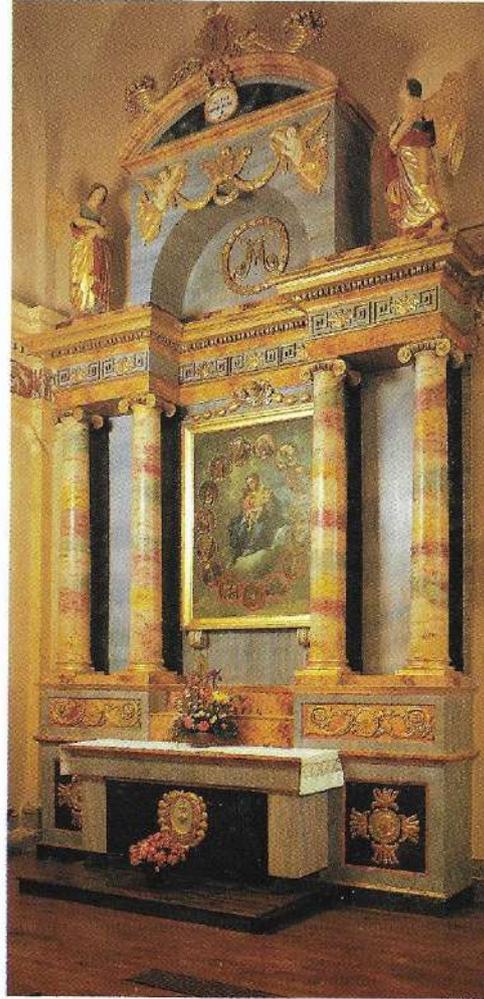
Près d'un siècle plus tard une restauration fut entreprise à l'initiative du chanoine Rhuin, qui créa en 1926 un décor riche, utilisant amplement le trompe-l'œil, et comportant à la croisée du transept, en quatre médaillons, la représentation des évangélistes.

A l'occasion des travaux de 1952 une volonté excessive de dépouillement fit retirer de l'église nombre de tableaux et statues. Plusieurs retrouvent aujourd'hui leur place.



Autel et retable du Saint-Esprit

Autel et retable du Rosaire





Saint Jean-Baptiste

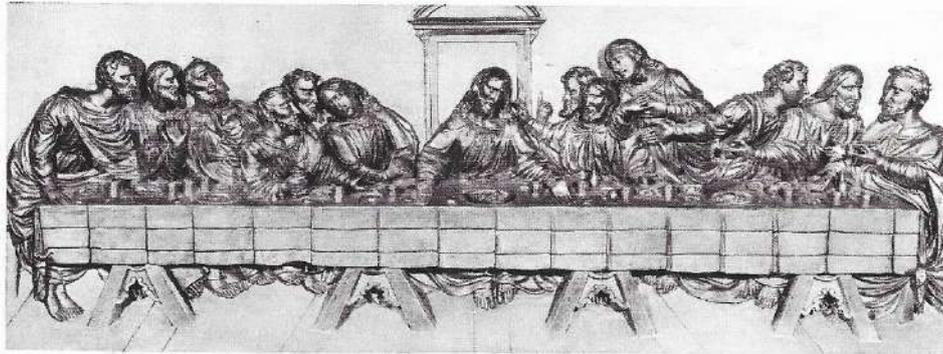
Saint évêque





Détails
de l'autel majeur

Le sacrifice d'Abraham



La Cène



Melchisedech donne à David les pains consacrés



L'adoration des mages

Retable de l'autel majeur

Réalisé en 1837-1838, ce retable porte la marque du style Empire.

Mais la statue du saint patron est d'une facture bien antérieure, elle provient sans doute de l'autel du XVIII^e siècle. Saint Michel est figuré avec ses attributs, le glaive de la justice et la balance du Jugement, dans un mouvement où se déploient la grâce et l'énergie. Il trouve place sous un dais formé de colonnes à chapiteau corinthien, couronnées d'un dôme à décor d'écailles. Les statues du dôme, œuvre de Jacques Montelli en 1838, symbolisent la Foi, la Charité, l'Espérance. Quant aux anges adorateurs, ils sont prosternés devant le mystère de l'Eucharistie. Le tabernacle reprend en réduction la composition de la partie haute du retable ; sur la porte est figurée l'Eglise.

D'une main différente, très expressive, sont les panneaux de l'autel et des niveaux inférieur et moyen du retable.

A l'autel, la Cène, sculpture inspirée de la célèbre peinture de Léonard de Vinci, représentant le moment de l'annonce de la trahison de Judas ; ce panneau peut être attribué aux frères Pedrini.

Au niveau inférieur, scènes de l'Ancien Testament, encadrées de motifs décoratifs :

- Melchisedech donnant à David les pains consacrés
- le sacrifice d'Abraham

Au niveau moyen, de part et d'autre du tabernacle, scènes du Nouveau Testament, panneaux illustrant l'enfance et la Passion du Christ :

- le Christ au jardin des oliviers
- Jésus enfant au milieu des Docteurs du Temple
- l'Adoration des mages
- le Christ devant Caïphe



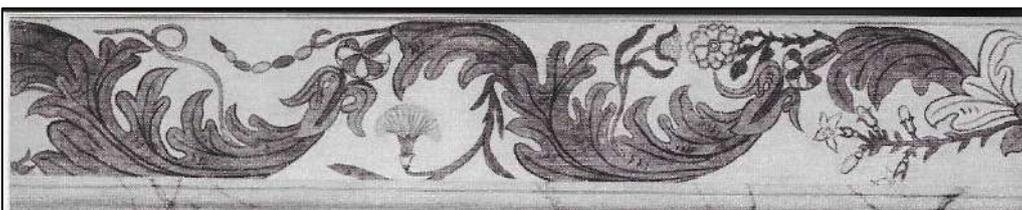
Jésus au milieu des docteurs



Jésus au jardin des oliviers

Jésus devant Caïphe





*Les croix de consécration
rappellent les douze onctions
faites sur les murs par l'évêque
lors de la dédicace de l'église.*



Stalles de style Empire



Au seuil du chœur la poutre de gloire avec le Christ en croix rappelle que la mort est passage vers la Résurrection.

Les dernières paroles du Christ crucifié sont rappelées ici : « Tout est consommé » (Jean XIX 30).

C'est au temps de la Contre-Réforme, le plus souvent, que les poutres de gloire prirent place dans les églises.

Madone du Rosaire

Autour de Marie "pleine de grâces", les quinze mystères auxquels participe la Vierge sont figurés dans des médaillons encadrés par des perles qui évoquent les grains du chapelet.

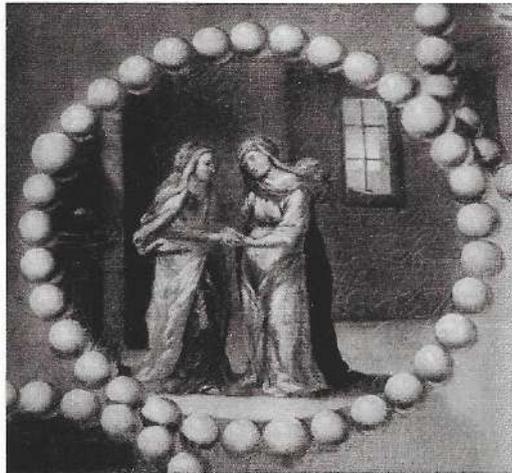
Mystères Joyeux : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Purification, Jésus enfant au Temple

Mystères Douloureux : l'Agonie au jardin des oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, la Mort du Christ sur la croix

Mystères Glorieux : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le Couronnement de la Vierge

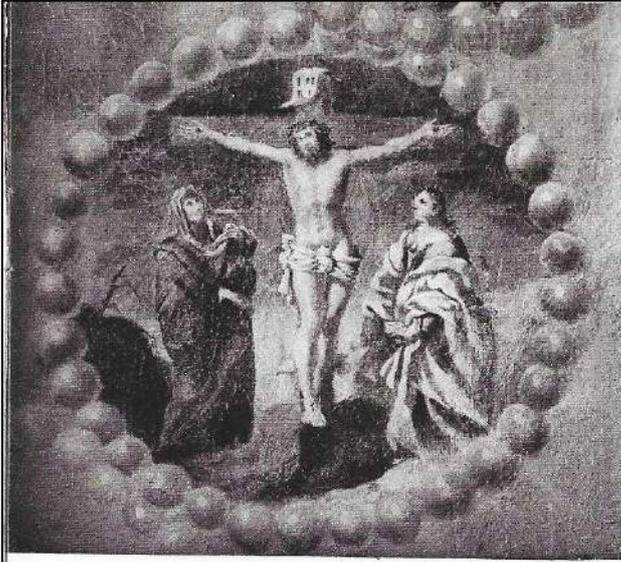
La méditation de ces mystères accompagne la récitation des Ave Maria dans la grande prière du Rosaire.

Cette toile du XVIII^e siècle pourrait être l'œuvre d'un artiste originaire de l'Italie du Nord.

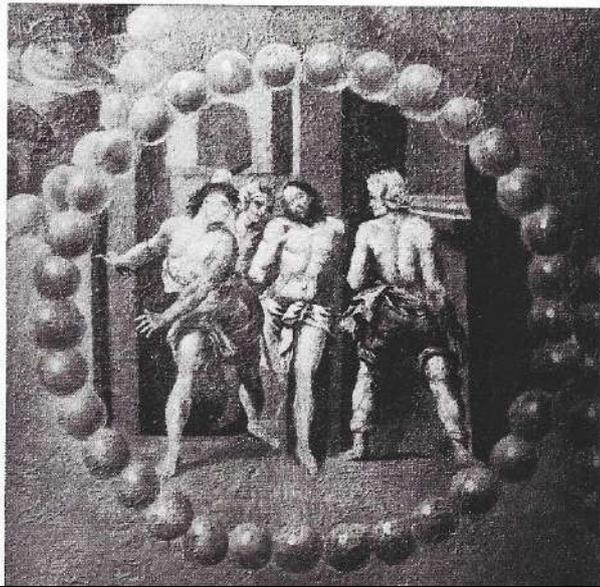


La Visitation





La Crucifixion

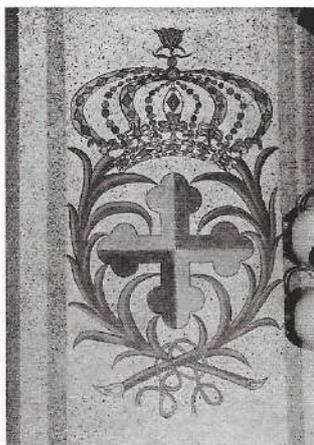


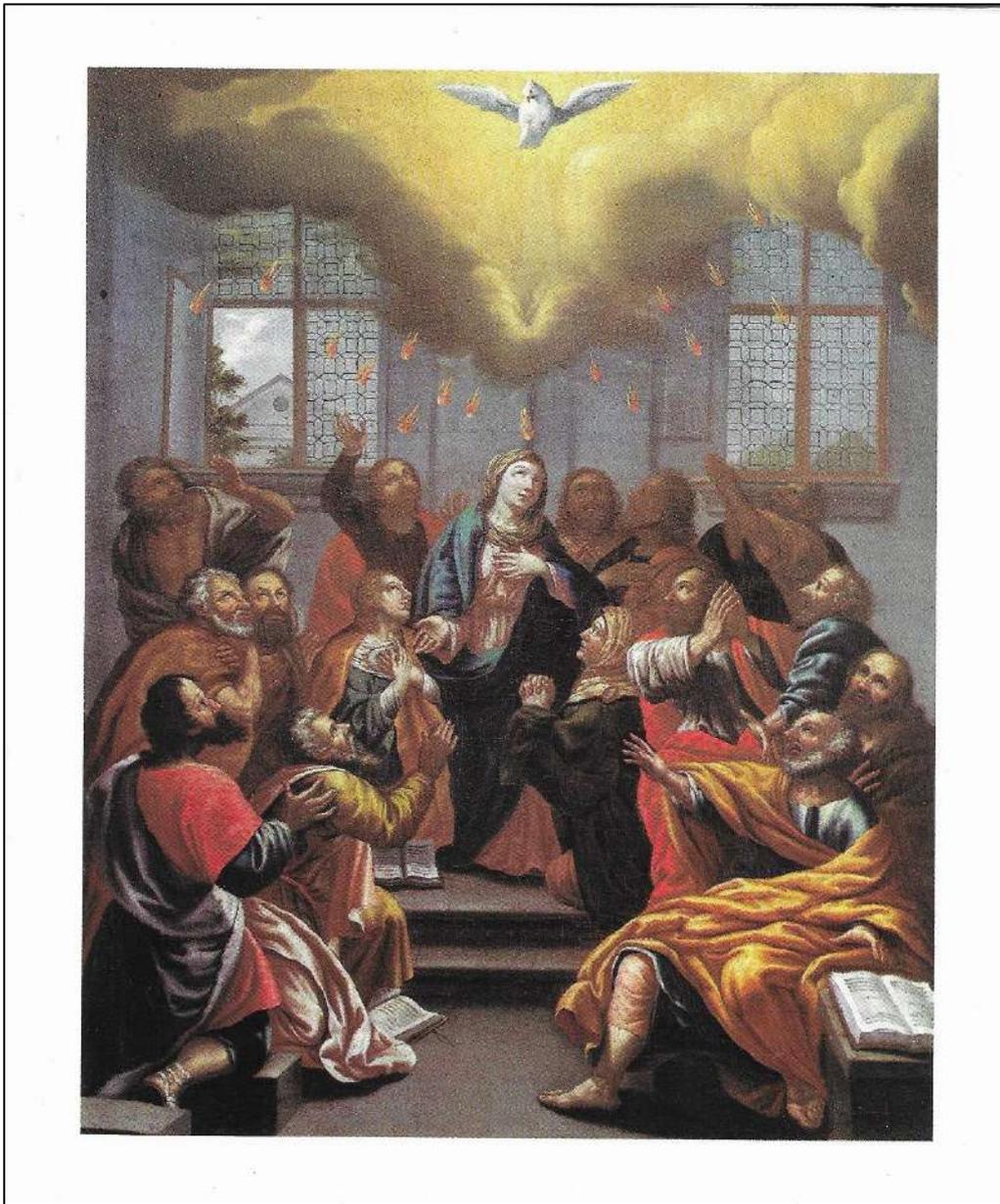
La Flagellation

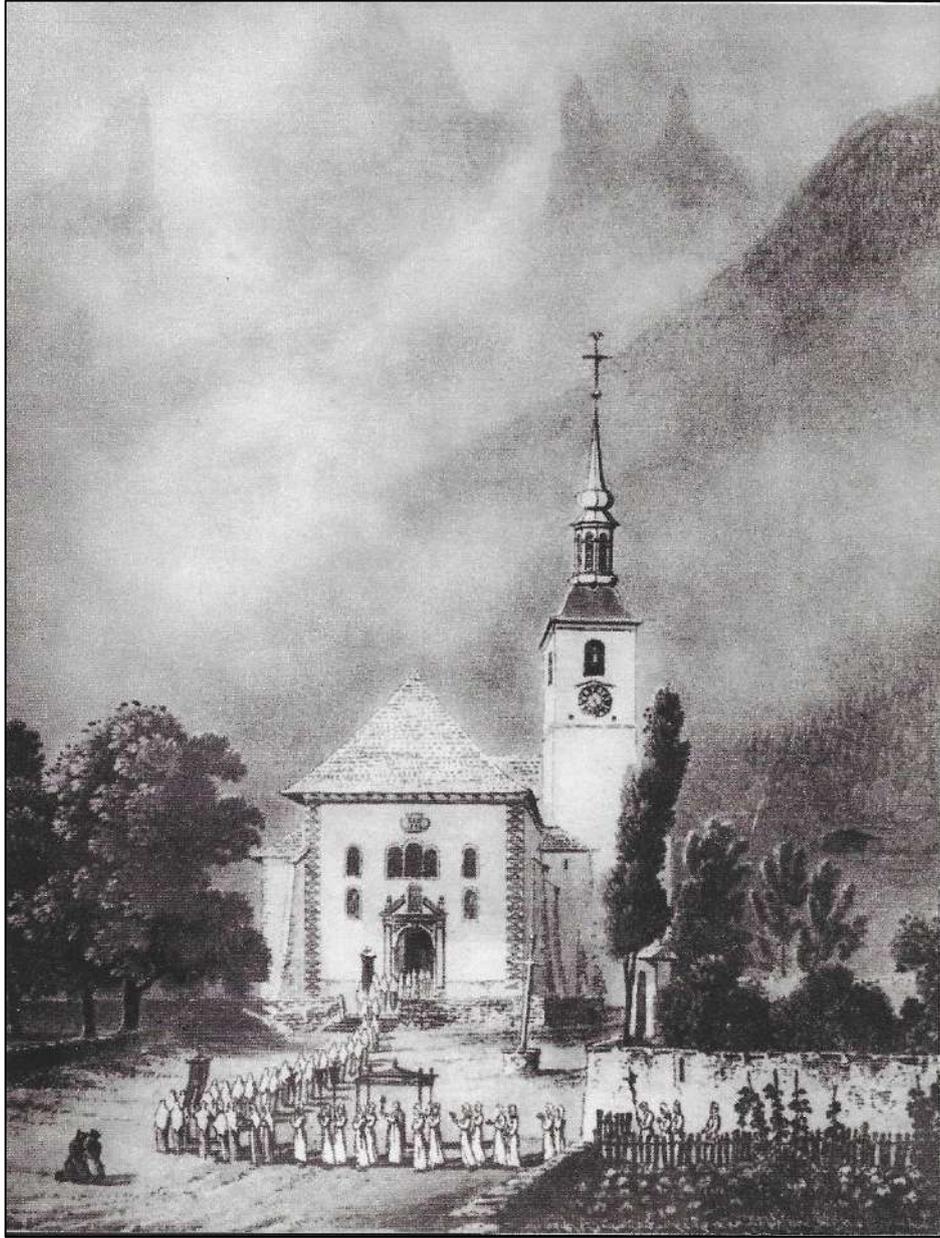
La Pentecôte

“Le jour de la Pentecôte, les disciples se trouvaient tous réunis dans la même salle. Tout à coup il se produisit dans le ciel un bruit aussi violent que le souffle d’un ouragan ; et toute la maison où ils se trouvaient en résonna. Ils virent alors des langues de feu qui se séparaient et se posaient sur chacun d’eux. Et tous furent remplis de l’Esprit Saint.” (Actes des Apôtres).

L’éclairage contrasté, les mouvements désordonnés, la stupeur des visages tournés vers la colombe de l’Esprit traduisent le mystère de l’événement. L’ouverture d’une fenêtre au fond de la scène renforce la profondeur. Cette œuvre, dénotant peut-être une influence flamande, pourrait dater de la fin du XVII^e siècle.









Intérieur de l'église au début du siècle

La restauration de l'église

Au lendemain du classement de l'église parmi les Monuments historiques en décembre 1979, une restauration de l'intérieur apparut indispensable, les peintures refaites en 1952 ayant fortement souffert des méfaits de l'humidité et du mode de chauffage.

En premier lieu on a procédé à l'assainissement de l'édifice par drainage périphérique et injections de résine synthétique à la base des murs. On a réalisé également les aménagements nécessaires : modification des bouches de chauffage, réfection de l'allée centrale en dalles de granit, remise en plomb et protection des vitraux.

Les sondages ayant permis de retrouver le décor ancien — frise sur le pourtour des murs, croix de consécration, coloris des arcs doubleaux et des pilastres —, celui-ci a été remis au jour et restauré. On a dégagé et repris la peinture des retables, conforté et redoré statues et panneaux sculptés. Les stalles ont retrouvé leur ornementation de palmettes.

Certaines toiles et statues, un temps retirées de l'église, ont pu reprendre leur place : toile du Rosaire, tableaux de la Vie de Jésus ou Chemin de Croix, saint Jean-Baptiste, Christ de la poutre de gloire.

La restauration a été réalisée sous la direction de l'architecte en chef des Monuments historiques.

